

B. N. C
FIRENZE
1084
28





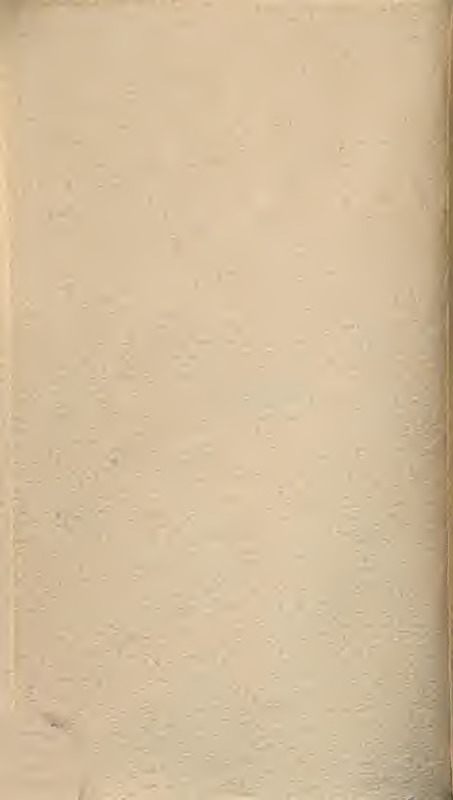




10 1084. 28

MA





7/

and the
 the 1st
 the 2nd
 the 3rd
 the 4th
 the 5th
 the 6th
 the 7th
 the 8th
 the 9th
 the 10th

Questo libro è in dileggio tutto
dell' Abate Egidio Mena.
=gio uomo di dimolte lettere,
e dotto

75

IX

VII

10

COTIN

in MENAG.

COTIN

14. 25



Ε1 — — — — —
— — — — —

6/10/18

27

— 1 —

6/10/18

t

t

1

THE
MENDOTA

THE MENDOTA

THE MENDOTA

THE MENDOTA

THE MENDOTA



THE MENDOTA



L A
M E N A G E R I E,
A son Altesse Royale.



A D E M O I S E L L E.

J'Appelle ainſy un petit recueil de Vers, que mes amys, & moy avons faits en faveur du fameux Monſr. Menage, lequel a cherché querelle avec moy & l'a trouvée. Ce galand homme a fait contre moy un Epigramme de dix-huit vers, qu'à cauſe de ſa bigarrure de Latin & de Grec je nomme un Epigramme a la Suiſſe, ou il luy a plu de me traiter obligamment de brutal & d'inſenſé, comme ayant attenté a l'honneur de la divine Mademoiſelle De Scudery : Et cela pour avoir tourné a la gloire de ſon Eſprit un deſſault purement du corps, pour avoir plaint ſa Surdité. Voſtre A. R. a ſans doute encor parmy ces Epigrammes, que je luy ay envoyées, une qui porte ce tiltre.

Pour un mal d'oreille.

Suivre la Muſe eſt une erreur bien lourde,
De ces faveurs voyez le fruit.

Les eſcrits de Sapho menerent tant de bruit;
Que cette Nymphe en devint ſourde.

Les Dames qui me connoiſſent, & qui ſçavent, que mes Epigrammes ne ſont que des jeux innocens d'eſprit, en ont jugé a mon avantage, & une de celles que la cour eſtime autant m'a envoyé ces quatre lignes.

Quand le docteur Cotin, l'amour des beaux Esprits,
Veut plaindre de Sapho la surdité cruelle,
Il donne à sa disgrâce une cause si belle ;
Que l'on peut souhaitter d'estre sourde à ce prix.

Une autre Dame, dont l'hostel est le Sain-
uaire des graces, m'a fait dire, que la maistres-
se de Philippes Second ne fut point scandali-
fée de ce que les Poètes de sa cour publièrent,
que bien à propos elle avoit perdu un œuil, par
ce que si elle en avoit deux, elle brusleroit
tout le monde. Et le Cardinal de Richelieu
assez delicat en ces matieres donna pension a
Chapelain, qui dit parlant à luy mesme en sa
belle Ode,

Par tes propres exploits tes yeux sont eblouys.

Vostre A. R. sçait que les abeilles qui font
le miel, n'espargnent pas leur aiguillon, quand
elles sont une fois irritées. Elle ne treuvera
donc pas mauvais, à ce que je pense, que je
me fois plaint a Mademoiselle De Scudery de
sa rudesse apres l'injurieuse Epigramme qu'elle
a fait debiter contre moy par son Peda-
gogue, ou plustost que je l'aye fait ressouvenir
de sa premiere gloire & de ce qu'elle se doit à
elle mesme.

Reproche à Sapho sous le nom d'Iris.

Quand vous prenez si mal une galanterie,
Et du monde poly n'entendez plus les loix,
Je vous le dis, sans raillerie,
Vous estes sourde Iris plus que je ne pensois.

Autre Epigramme.

Que vous tesmoignez de rudesse,
Vous qui jadis fustes maistresse
En l'art par Ovide enseigné.
Illustre Sapho, je vous prie,

De l'Empire de Tendre, ou vous avez regné,
Ne poussez pas en Barbarie.

Il fault dire la verité, quand mesme ce seroit a l'avantage de son ennemy. Mesnage fait Mademoiselle De Scudery plus tendre, que je nel'ai faite, & plus sçauvante en l'art d'aimer. Il en appelle son meilleur amy à tesmoin, & apres l'estre promis qu'elle ne mesprisera point ses chants rustiques, il adjouste nel Idilio della bella Uccelatrice.

*Ne men si fara gioco,
De le lagrime triste & de sospiri
d'Un infelice amante:
Sendo ella, ben lo sai,
De Tenerelli amori
La maestra e la madre.*

Confirmant ce qu'il avoit dit en son Oïseleur:
L'amoureuse Sapho charme des beaux Esprits.

Mademoiselle De Scudery me voudroit elle mal pour la mesme chose dont, elle a tant voulu de bien à Menage pour mon dernier madrigal. Il fut fait sur ce que l'on me rapporta, que la nouvelle Sapho avoit obligé le vieux adorateur de ses merites, l'amoureux & docte Menage; à publier contre moy les invectives. V. A. R. qui a veu la Clelie a veu la Carte de Tendre, ou bien, la Morale amoureuse, qui est le grand art de plaire aux Dames si ingenieusement, enseigné par une pucelle. Il y a peu d'hommes dont les ouvrages soient si galands, si fort de la belle cour & du grand monde.

Et avec la permission de vostre A. R. je demande treshumblement pardon a certains bourgeois faisant la cour à certains heros,

& Heroines de ville, que la Clelie a consacré, si j'ay pris la hardiesse de mesler le nom de Mademoiselle De Scudery avec celui de Menage, & si apres tant d'injures, qu'elle m'a fait dire en Latin, j'ay esté assez prophane pour ne luy pas donner de l'Encens.

Ils disent que ce Monsieur l'auteur fut supplié par la Damoiselle de supprimer sa longue Epigramme; mais outre que la suppression mesme estoit une marque qu'il l'avoit faite, j'avoüe que je n'ay peu me persuader que l'amoureuse Sapho, en eust usé si bonnement, puisque fort long temps apres il m'a envoyé luy mesme son Epigramme escrit de sa propre main. Ce n'est pas que Menage ne m'eut fait dire quelques jours auparavant, qu'il ne doutoit plus de l'innocence de mon procedé apres ce que la voix publique en disoit, & qu'il me promettoit d'effacer les mauvaises impressions, que Mademoiselle De Scudery avoit contre moy, parlant à peu pres d'elle comme on pourroit faire de la Reyne; mais j'ay reconnu que cette promesse n'estoit que pour m'endormir, & que le bon homme Menage est beaucoup plus fin qu'on ne pense. Cela tient un peu de la perfidie, mais on trouveroit-on un satyrique fidelle? Et qui pourroit obliger un poëte à dire tousiours la verité. La subtilité de ce personnage alla encor plus loin, & commel'on dit que les demons ne manquent jamais de finesse à cause de leur longue experience: Ce vieux ruzé me fit dire par un homme qu'il avoit trompé le premier, ce qui est d'une politique admirable, que Menage n'avoit point fait d'Epigramme contre moy

moy, & que celle dont je luy citois ce demy vers, *Ecce iterum insanis solemnina*, n'estoit pas de Menage, mais d'un grand poëte son ennemy, au quel on l'avoit supposée, pour me faire donner dans le panneau. J'ay gardé la lettre par la quelle cet adroit entremetteur m'escrivit le lendemain, que Menage s'estoit escrié, *proh Deum, hominumque fidem*, apres quoy il n'y a plus de serment à faire au pays Latin. Qu'il vouloit, que toutes les Euménides le deschirassent, s'il avoit seulement pensé à faire quelque chose contre moy; & que luy facteur d'office de Menage, il me donnoit sa teste, si je luy pouvois faire voir, que ces trois mots Latinseussent de la suite: En quoy il n'estoit pas d'accord avec soy mesme, ny avec ce qu'il m'avoit dit auparavant.

Pour responce je luy envoyay l'Epigramme latine de Menage, cette longue & tardive Epigramme, cette Epigramme de dixhuit vers, avec ce mot.

Billet à un amy
de Menage.

*Gager sa teste est la gageure d'un fol. Je vous en-
voye l'Epigramme de Menage, tant il l'a bien sup-
primée, & vous dispense de m'envoyer vostre te-
ste: Car elle m'embarrasseroit fort. J'ay pris ce de-
stour, & dissimulé, que j'eusse la piece, à fin de
vous convaincre, que Menage vous avoit fait
donner vous mesme dans le panneau.*

Pour le justifier en quelque sorte, cet hon-
neste homme me repartit, que Menage luy
avoit montré une Epigramme contre moy,
que Menage n'avoit pas publiée; que Scar-

ron en feroit vingt cinq, & Peliffon quinze. Je luy dis en souriant, on en pourra donc faire un petit volume avec les miennes. Par bonne fortune, j'en ay presque tantost fait un livre sans eux. J'ay sceu depuis, que ces Messieurs en avoient estez priez pas Menage, & qu'il en avoit esté refusé.

Ce qui surprendra vostre A. R. est que je dis à ce galand homme par une bonté, qui a peu d'exemples: *Je scay avec quelles tranchées Menage enfante ses ouvrages. Je scay quelle violence un Esprit, aussi vain que le sien, se feroit en les supprimant, de peur qu'il n'en creve. Je luy donne de bon cœur la permission de les publier.* La seule chose peut-estre ou j'ay manqué, dont je laisse le Jugement à vostre A. R. c'est que j'ay refusé deux de mes amis de m'accorder avec Mesnage, non par rancune & par mal talent; mais par cette prudence Italienne, *al nemico reconciliato non ti fidar.* Je leur respondis civilement, *Messeigneurs je vous remercie. Je n'ay veu Menage, que par rencontre avant qu'il m'eust offensé. Je ne croye pas, que parce qu'il m'a voulu faire une offense, ce soit une raison de le voir.*

Menage fit encore une Epigramme de huit vers latins, où il m'accuse d'envie contre la verité la plus pure de nostre siecle.

Après les belles lettres, dont il a pleu à vostre A. R. de m'honorer, je puis croire qu'elle sçait tout. Je me suis donc persuadé fortement, qu'elle sçavoit le Latin. Voicy comme l'ouvrage est venu des propres mains de l'ouvrier.

De l'Abbé Cotin.

*In exprobrantem Scuderi di suam surditatem
Epigramma Menagii Rhetoris.*

Hanc, ais, effecit surdam, quod tunderet aurem
Creber adulator plausibus ingeminans.

Hæc non drives opum, non huic vel forma, vel ætas.

Aptaque Regnantis grãtia blanditiis.

Quenam ergo immeritis traxerunt præmia plau-
sus,

Et quæ non justus laudibus esca fuit.

Invide, cum nude laudantur pectoris artes,

Auri non hæc laus insidiosa venit.

J'ay tourné cette Epigramme en François,
en faveur des Dames, qui ne sont pas si sca-
vantes, que vostre A. R.

Version.

Pour avoir, dis tu, trop flatté
Sapho la Reyne de Tendresse,

On a causé sa surdité ;

Mais Sapho n'a point de beauté,

Ny de grace, ny de jeunesse,

Elle n'impose point aux sens,

Elle n'a ny rente, ny cens.

L'Esprit seul de ceste pucelle.

A donc fait sa gloire immortelle.

Je laisse à juger à vostre A. R. lequel des

deux l'a plus offensée, de moy son pretendu

Ennemy, ou de Menage son deffenseur. Quel

ques uns de mes amis firent les reflexions sui-

vantes sur ce beau Latin.

Sapho, que Menage est lourdant,

Si ce n'est qu'il veuille s'esbatre :

Pour vous excuser d'un desaut,

Ce fat vous accuse de quatre.

Autre.

Cet Avocat judicieux

A

Sçait si bien l'art de vous deffendre ,
Que ce vous est un don des cieux
De ne le pouvoir pas entendre.

Cela mesme a fait dire à un des amis de la
Damoiselle ,

Je prends pour vostre amy celuy qui vous attaque,
Et pour vostre ennemy celuy qui vous deffend.

Il y avoit un quadrain : Mais j'en ay oublie
les deux premiers vers.

Pour moy , Mademoiselle , je me contente
de respondre avec sincerité , que si Menage
avoit peu trouver par ce le moyen de faire sa
court a Sapho , & s'il pouvoit quoy qu'a mes
despens fleschir sa Chimene , je luy abandon-
nois ma reputation de bon cœur.

Madrigal.

Quoy que Menage par ses vers
Pretende soulever contre moy l'Univers ,
Je pardonne à son Epigramme.
De son depot je suis peu despiré ,
J'excuse tout d'un amant irrité
Des longues rigeurs d'une dame ,
Qui n'a ny graces , ny beauté.

C'est ainisy que Menage en parle dans son
Epigramme Latine. Vistes vous jamais , Ma-
demoiselle , un meilleur ennemy , que moy.
Seulement je trouve un peu à redire à cette
nouvelle maniere de faire l'amour en Latin.

Remonstrance.

Pourquoy recourez vous à la Muse latine ,
Quand vous vangez vostre herbine ,
Galand de l'université.
Menage , on ne vous peut comprendre ,
Pour consoler sa surdité
Vous luy donnez des vers , qu'elle ne peut entendre.

Reflexions Morales.

A parler serieusement l'Epigramme de Me-
nage

nage pour Mademoiselle De Scudery est une vraie satyre desguisée sous des apparences d'amitié. Tout l'esprit & la bonté de l'incomparable Sapho ne l'ont peu mettre à couvert de la mesdisance d'un mauvais poëte, qui fait profession publique d'estre son amy. Il luy fait un crime de son aage & de sa mauvaise fortune. Il ne veut pas mesme, qu'elle ayt rien d'agréable, elle qu'il a appelé ailleurs la Mere des graces, & Mere des tendres amours. En quoy il est fort dissemblable à soy mesme, comme sont ordinairement les menteurs. On a dit, que la vertu est la seule chose, dont on ne peut abuser: mais Menage en abuse jusqu'à la faire servir à la calomnie. Il ne donne a Mademoiselle De Scudery l'avantage d'estre bonne, que pour luy ôter celui d'estre jeune, d'estre riche, & d'estre agréable. Il ne faut jamais dire les veritez desavantageuses, quand elles ne peuvent instruire, ny corriger personne. Combien est ce donc un artifice lâche & honteux d'employer la louange à dessein de mieux insinuer une injure, principalement contre le beau sexe. Voilà à peu prez les justes reproches, que Mademoiselle De Scudery fait sous un autre nom à Menage dans le dernier Tome de Clelie, ou elle parle raisonnablement contre les esprits satyriques. Depuis quelques uns de mes amys, qui furent aussi estonnez que moy de cette conduite amoureuse adressent cet Epigramme

A Gilles Menage

Poëte de l'Université.

Prends garde ou ta gloire est reduite,
Personne ne voit ta conduite;

Qui ne te donne un coup de dent.
 Ton Latin excite la bile,
 Et dans la cour, & dans la ville
 Tu passes pour archipédant.
 Chacun déteste l'imposture,
 Dont tu noircis les gens de bien.
 Le seul Timandre n'en dit rien,
 Et te fait la plus grande injure.

Une des plus jolies Dames de Paris au hazard m'escrivant de faire mauvais Menage, ce qui n'est pas trop honneste à une femme, voulut bien me favoriser de ce Madrigal.

Madrigal.

Sais tu bien le pourquoy, Cotin,
 Menage te parle Latin
 Sur le sujet de sa pucelle;
 Ce poltron est un fin matois,
 Et tremblant, si tost qu'on l'appelle,
 Quand il s'agit d'une querelle,
 Il n'oseroit parler François.

Un de mes amis, qui est fils d'un magistrat, que toute la France a connu, & qui tournoit aussy bien une Epigramme qu'un homme du monde, me regala de cellecy.

Epigramme.

Le Latin n'est pas de saison,
 Et l'on s'estonne avec raison,
 Que Menage ainsy te responde.
 Tyrsis veux tu sçavoir pourquoy?
 C'est pour cacher à la pluspart du monde,
 Qu'il est trop foible contre toy.

Avis à Timandre.

Quoy que ce fat ayt entrepris,
 Contre luy tu ne dois rien faire;
 Il est digne de ton mespris,
 Et ne l'est par de te colere.

Un bel esprit de ma connoissance en un petit livre intitulé, Observations sur la Mesnagerie de l'Abbé Cotin m'a introduit parlant ainsi.

Je veux vaincre comme les Partes
En fuyant ce pauvre estourdy,
Moy qui me bats contre des Cartes,
Contre Epicure, & Gassendy,
Me ferois je bien cet outrage
De me rabbarre sur Menage?

Quid cum Grammaticis, Rhetoribusque mihi?

Qu'est ce qu'un Philosophe peut avoir à demesler avec un Grammairien.

On avoit tourné autrement cet Epigramme; mais un de mes illustres amis de Guyenne a obtenu en faveur du Gasconisme de la laisser comme elle estoit pour la rareté du fait, disoit il, de voir un Parisien si Gascon.

La Rodomontade d'un brave, qui s'estoit déclaré pour moy contre sept Epigrammes Latines faites par Menage, ou ses Escholiers à deissein de rendre plus celebre la surdité de Mademoiselle De Scudery, & de la publier par tout, ou va la langue Latine, ne doit, ce me semble, rien à cette vanité philosophique.

Avis

D'un Gentilhomme Gascon.

Regarde ces pedants, & leur chef ridicule,
Comme l'on dit, qu'Hercule
Regarda d'un air desdaigneux
Les troupes allarmées
Des timides Pigmées
Et par le seul mespris voulut triompher d'eux.

A cela je repartis simplement.

Un homme de si basse estoffe
Ne peut rien faire contre moy.

A 7

Lisan

Lisandre, je suis Philosophe,
Et je sçais ce que je me doy.

Quelque temps apres ayant veu Menage en taille douce, qui faisoit figure sur le Pont neuf avec cette superbe inscription, *Ægidius Guillelmi filius*, Gilles fils de Guillaume, sans dire lequel des trois Guillaumes, je fis encore cette Epigramme, picqué, je l'avoue, de la fatuité de ce badin, qui s'érige de luy mesme en homme illustre, *chi se addotorato da se stesso*, comme disent ses bonsamis les Italiens.

Epigramme.

Gilles propre fils de Guillaume
Est le plus grand fou du Royaume,
Sa fureur ne m'a point surpris,
Pour reprimer sa violence
Je monstre par tout ses escrits,
Et m'en vange par le silence.

Montrer les œuvres d'un furieux c'est les decrier. Il n'en faut pas davantage.

Les deux premiers vers de cette dernière Epigramme tombent si naturellement en chanson, que l'on en a faite une à l'improviste sur le chant de la belle jardiniere avec ce tiltre.

Le Pedant Coquet.

Un Pedant, qu'on appelle Gilles,
Et qui veut passer pour ruzé,
Pense avoir attrapé nos filles,
Quand il a bien Latinisé;
Gilles propre fils de Guillaume
Est le plus grand fou du Royaume.

Quand Gilles veut baiser Thomette,
Et surprendre son blanc tetin;
A fin de gagner la foubrette,
Il luy parle Grec & Latin,
Gilles, &c.

Il demeure auprez nostre Dame,
Ou la libraireſſe Margot;
Quand il luy veut chanter ſa game
Luy dit ſe dreſſant ſur l'Ergo,
Gilles, &c.

On dit que le jeune novice,
Et le petit enfant de chœur,
Après avoir fait le ſervice,
Chantent d'une belle hauteur
Gilles propre fils de Guillaume,
Eſt le plus grand fol du Royaume.

Menage importuné d'ouyr touſiours la
meſme chanſon à ſes oreilles à quitté le Cloi-
ſtre à ce qu'on dit, & s'eſt logé dans les quin-
ze vingts. On a fait le Demenagement de Me-
nage, & l'Inventaire de ſes livres par un fri-
pier d'Eſt Jean de l'Alran. Pluſieurs pieces
volées par Menage tant aux anciens qu'aux
modernes ont eſté revendiquées de la part des
Muſes par le Recteur de l'Univerſité, & le
Directeur de l'Academie François. Cepen-
dant il faut avouer, que

Ce galand homme eſt homme ſage,
Luy qui ne vit que de pillage,
A fin de cacher ſes laçons
Se loge dans les quinze vingts.

On dit que la chanſon picqua Menage, &
qu'il en jetta feu & flamme, ce ſont les ter-
mes du fidelle hitorien de ſes faits & dits.
Sur quoy un de mes amys luy remonſtra mo-
deſtement ainſy.

Mesdiſant en tiltre d'office,
Qui trouvez ſi mauvais que nous parlions de vous,
Menage, faites vous juſtice,
Et n'imputez pas à malice,
Si nous vous rendons coups pour coups;
ſachez qu'au pays de ſatyre

La nature à tout homme inspire
De barbouiller, qui l'a noircy ;
Et, puis qu'à nos despens vous voulez faire rire,
Souffrez qu'à vos despens nous fassions rire aussy.

Y a-t il rien de plus équitable; l'avis suivant
est du Medicin charitable.

Ordonnance.

Menage pedant authentique,
Et plagiaire magnifique,
Lors que la vanité vous pert,
Ne prenez point tant d'Ellebore
Prenez un peu de Boisrobert ;
Il vous pourra guerir encore.

Pour entendre cecy il est assez bon de sçavoir, qu'un neveu de Boisrobert menaça un jour Menage de le traiter de la main un peu plus sensiblement, que son oncle n'avoit fait par la responce aux injures, que ce Critique avoit indiscrettement respandues sur toute l'Academie Françoise. Le bon homme Menage cessa pour cette fois de plus chercher noise. Il devint de bonnaire & pacifique. Il n'est peut-estre mal à propos, quel'on sçache, que Citois Medecin du Cardinal de Richelieu huy dit un jour qu'il estoit plus chagrin, que de coustume, Monseigneur il vous faudroit prendre deux dragmes de Boisrobert aprez le repas. Boisrobert estoit alors esloigné, & dans la disgrace. Menage est de puis peu tombé ridiculement dans celle de la Cour, ainsy que tesmoigne cet avis a Messieurs.

Si ce bel Esprit se pert,
De peur qu'il ne s'evapore,
Aprez un peu d'ellebore,
On le peut mettre à couvert.

Il prit fantaisie à nostre homme pour ren-
cherir

cherir sur mes vers, qui le traittoient de ridicule, de se faire declarer fou par arrest du Parlement. Tu t'en souviens mon pauvre Menage, ce fut l'année dernière,

— *Cum te populusque, patresque*
Dammarent.

La cour de Parlement condamna Menage à la suppression de son libelle. Et un grand Chambrier luy dit, Allez mon amy, *de minimis non curat prator*. Bien vous en prend, que la Cour mesprise les petites choses.

S'Ensurvent quelques Avis, & quelques
Louanges à Gilles Menage.

J'ay commencé par son portrait. Il n'est pas de la main de Juste ny de Champaigne. Il est de celle de . . . ou j'ay adoucy quelque chose.

Portrait de Gilles Menage.

L'amoureux & docte Menage,
Ce galand Escholier juré,
Si l'on en croit à son langage,
Depuis trente ans ne s'est miré.
Quand il eut pourtant fait l'image
De l'archipédant renommé,
L'a Cloris, dont il est charmé,
Rendit au monde tesmoignage,
Qu'il se mira dans son ouvrage.

Tant Menage s'est trouvé semblable à celui qu'il avoit despeint. Ce digne ouvrage fut le portrait & le miroir de son auteur, lequel à ce qu'il dit luy mesme ne se mire jamais sans convulsion, par ce qu'il est prodigieusement changé, quoy qu'il soit fort blanc sous le linge.

Me-

Menage Copiste.

Les ouvrages du vieux Menage
Soit Grecs, soit Latins, soit François,
Nous sont donnez avecque choix,
Sont polis & du bel usage:
Si vous me demandez pourquoy;
Il fait tousiours parler quelque grand personnage
Et ne dit jamais rien de soy.

Par exemple voicy la premiere des quatre
Epigrammes, que cet esprit fertile nous a
donneës depuis soixante ans.

Epigramme.

Iris, qui m'aymoit tendrement,
Iris, que j'aymois ardamment,
De moy dit du mal à toute heure.
Iris m'ayme encore, ou je meure,
Je ne luy suis point odieux,
Je juge d'elle par moymesme;
J'en parle aussy mal en tous lieux,
Et je meure si je ne l'ayme.

On creiroit peut-estre que c'est Menage,
qui parle: non c'est Catulle.

Lesbia mi dicit semper male, nec tacet unquam

De me; dispeream, Lesbia nisi amat.

Quo signo? quasi non eadem ego deprecor illi

Affidue, verum dispeream, nisi amo.

Il est vray qu'il y a un vers purement de
Menage.

Je ne luy suis point odieux,

Après avoir dit,

Je meure si Philis ne m'ayme.

Mais peut estre que l'Epigramme s'en pour-
roit passer, & peut estre que ce tendrement
& cet ardamment n'est pas de la plus fine ver-
sification, si l'on peut user d'un si grand mot
dans le palais d'Orleans. On a dit la dessus,
Que le vieux Menage est peu fin,

Que

Que son larcin est ridicule :
Prendre une Epigramme à Catulle,
C'est voler sur le grand chemin.

Menage Pilleur.

Menage prend à toutes mains,
Pille François, Grecs, & Romains.
De Menage, ny de sa lyre,
Je ne donnerois pas un clou,
Et cependant ce maistre fou
Se croit estre scavant à cause qu'il sçait lire.

Quelqu'un l'en a voulu adroitement excu-
ser, & adit du pilleur Menage, qu'il estoit
bon Mesnager.

Quand parmy les auteurs nouveaux
Vous voyez ce pedant, qu'un peu de gloire enivre,
Pour fagotter un meschant livre,
Ramasser par tout des lambeaux ;
Vous souvient il pas de l'adage,
Qui dit, que tout sert en menage.

*Menage Liberal.***Ce Picoreur Grec & Latin ;**

La tigne des auteurs, Menage,
Va chercher par tout du butin,
Et puis comme un grand personnage
Il nous fait tous les jours festin.
Non du sien ; mais de son pillage.
Est ce profusion, Cotin, est ce Mesnage ?

Ah ! mon cher, me disoit une Menone du
pays de Minauderie, C'est Menage tout pur,
c'est Menage bien Menagé.

Science de Gilles Menage.

Menage sçait les mots, & ne sçait pas les choses,
Il sçait cueillir les fleurs escloses,
Dans tous les ouvrages d'autrui,
Et ne sçait rien faire de luy.
Pour vous dire ce que j'en pense,
Et dire le mal & le bien
Sans envie & sans mesdisance ;

Il ſçait beaucoup & ne ſçait rien.

Il eſt arrivé de la, Mademoiſelle ; que

Ceux qui ſçavent rimer en octes
Ont dit au nez de ſes parents ;
Il eſt ignorant chez les doctes ,
Et docte chez les ignorans.

Menage authorisé.

Menage à ce malheur extreme
De ne rien dire de luy meſme ;
Mais ce qu'il dit eſt bien cité ,
Proprement , avec elegance ,
Et ſ'il n'eſt homme d'importance ,
Il eſt homme d'autorité.

Menage Pedant Coquet.

Laiſſez la Comteſſe & Marquiſe,
Menage vous n'eſtes pas fin ,
Au lieu de gagner leur franchise ,
Vous y perdez voſtre latin.

Autre.

Quittez le docte preambule ,
Ceſſez de chercher le beau tour ,
Un Latineur eſt ridicule
Chez les graces & chez l'amour.

Une Dame de belle humeur , oyant reciter
ſes vers , ſe mit à chanter ſur l'air de Climene.
A quoy penſez vous Meſnage
A quoy penſez vous d'aymer ?

Le reſte eſt dans le recit d'un Balet intitulé,
La berne de Menage. Il y a tant de perſonnages,
d'Incidens , de Varieté , & de figures , qu'on
en a fait une Comedie & une farce.

Menage Doucereux.

Menage un jour contant fleurettos
A l'objet de ſes amourettes ,
La belle reſpondit tout net :
Menage vous eſtes Coquet.
Ce viſage à couleur d'olive ,

Qui

Qui raffine sur l'agrément,
Replique d'une voix plaintive
Je ne suis point Coquet Iris : Je suis amant.

Y a-t-il une plus adroite declaration d'amour dans tout le Roman de Clelie ? Suivant les maximes de cette heroine Menage soustenoit dernièrement, chez une belle de l'Académie feminine, que l'amour doit toujours estre raisonnable : L'Abbé Hypocrate m'en a rapporté la dispute avec ces vers.

Menage veut que la raison
Et l'amour soient toujours ensemble.
Le bon Menage, ce me semble,
En fait d'amour n'est qu'un oison ;
Car Menage veut qu'on allie
La sagesse avec la folie.

Je ne finirois jamais, si je voulois rapporter à vostre A. R. tout ce que l'ombre du pedant Monmor est venue dire à son pareil, à ce Menage sans pareil, en tant de choses seulement pour faire voir, que ce n'est point par mal que j'escriis tant de bagatelles, mais par regime seulement. Voilà quel a esté l'avis d'un des plus celebres Medecins de la Faculté.

Il faut esparpiller sa ratte,
Dit la Chambre apres Hypocrate,
Si l'on veut vivre toujours sain :
Donc dauber sur un mal habille,
Ce n'est pas un mauvais dessein,
C'est suivre pour purger sa bile
L'ordonnance du medecin.

Après le Medecin, je consultay le Directeur, qui me donna jusques au mercredi des Cendres pour me divertir utilement. Car comme vostre A. R. a rendu cet illustre témoignage de moy, que je suis un fort bon homme :

homme , j'aurois fait scrupule , mesme dans la licence du Carnaval , d'offenser mon ennemy , si l'on avoit jugé , que mes vers pourroient servir au salut de cette bonne ame. On disoit dernièrement chez Monsieur de Beautru , que Menage estoit un homme , a qui il estoit bon de monstrier les verges de temps en temps. On disoit encore qu'il estoit naturellement medisant. Je m'en fascherois en vain contre la Nature , & puis je ne suis pas l'ennemy , je suis le Correcteur de Menage.

Avis d'un Casuiste.

- Quoy que Menage aille en carrosse ,
soit pedant superlatif ,

Je trouve fort bon , qu'on lerosse ,
Pourveu qu'on ayt un bon mbrtif ,
Pourveu qu'on use d'attrampance ,
Qu'on ne le pousse pas trop loin :
Car on dit par toute la France
Que sa superbe en a besoin.

C'est donc à bonne intention que j'ay ecrit tout ce que vostre A. R. a eu la bonté de voir sur ce demeslé du Parnasse ; aussy l'on ne verra dans mes vers aucune de ces infamies , qui salissent l'imagination , comme disent les pretieuses. En la Satyre comme en la guerre toutes choses ne doibvent pas estre permises , & il faut que le Caractere d'honneste homme regne en tout ce que nous faisons. Ainsy je ne cherche principalement qu'à profiter à celuy la mesme , qui sans aucune raison s'est déclaré mon ennemy.

Souhait en faveur de Gilles Menage.

Si je pouvois vous rendre sage.
Amoureux & docte Menage ,
Que mon sort seroit glorieux.

Il faudroit surmonter de furieux obstacles :
Mais en matiere de miracles
J'irois de pair avec les Dieux.

En effet me disoit dernièrement une ame
devote.

Pour le bien de vostre envieux,
Cotin, vous ne sçauriez mieux faire,
Il luy fera fort necessaire,
Et vous sera fort glorieux.

Seroit ce pas deux belles choses à voir, si
je devenois saint, & si ce pauvre homme de-
venoit sage. Quoy qu'il en soit, je prote-
ste contre toute sa folie, soit presente, soit à
venir, que je ne m'en veux point offenser.
On n'en peut jamais mieux parler, que m'en
parloit hier un Hermite. Il paroissoit divine-
ment inspiré.

Enthusiasme.

Va mesprise la barbarie,
Qu'inspire la noire furie
D'un homme qui se perd en son aveuglement.
Il est assez puny des peines, qu'il endure,
Et sans qu'on prenne soin de vanger ton injure,
Sa fureur est son châtiment.

Ce mesme docteur adjousta sur le scrupule,
que j'avois tant escrit de fadaïses : - car vous
sçauvez que ce bon Hermite est grand do-
cteur.

Tu n'escris pas pour te vanger,
Et partant tu ne doibs rien craindre.
Menage a sujet d'enrager,
Et n'a pas sujet de se plaindre.

Je ne scay si l'argument est en forme : Je
sçais bien qu'il est quelquefois permis de se
mettre en colere, pourveu qu'on ne peche
point pourveu qu'il n'y ait, ny haine, ny
envie

envie cachée, pourveu qu'en la deffense de son honneur on n'ayt point d'autre intention que de ne point manquer à soy mesme. Tout cela fut adjousté par le bon Hermite, & un peu aprez, ce que je trouve seulement, reprit il, qu'il seroit bien à propos de faire, c'est de declarer, que tout ce qui a paru contre Menage, horsmis deux ou trois pieces, est entierement de vous, par ce qu'il a bien des gens, qu'il soupçonne mal à propos, les quels n'ayment pas à se brouiller avec la Pedanterie.

Supplication.

Menage encor un coup de bec,
 l'Ignorant, qui te met au rang des hommes rares,
 Ne sçait pas que tu prends du Latin & du Grec
 Ce que tu donnes aux barbares.

Or Menage estant tel, que nous l'avons reputé, & la pudeur d'une honneste fille ne s'accommodant pas bien du grand bruit, & de la foule, c'est agir charitablement, ce me semble, que d'avertir Mademoiselle De Scudery, de faire supprimer tant de choses, qui se publient d'elle, soit en françois, soit en latin par les amis & les ennemis du Pedant Menage. Une des plus grandes Princeesses de la cour en la plus grande gloire de sa beauté prit ce mot pour devise. *D'un bel silentio assai Contenta.* Il conviendrait à nos Dames de suivre un si grand exemple. Et puis dans la rigueur du froid ou nous sommes, j'ay ouy dire aux plus belles bouches de la Cour, qu'il faut quitter les appartements les plus dorez, & les grandes chambres les mieux parées, pour se cacher dans un trou: ainzy je croy que cet avis est tout à fait de saison.

Avis

Avis salutaire.

Sapho, rentrez dans vostre trou,
Fuyez Menage, & son Escole,
Et prenez garde que ce fou
Ne vous fasse devenir folle.

N'est ce pas luy qui contre toutes les maximes de la sagesse de Mademoiselle De Scudery, l'a forcée d'obliger un de ses anciens amis de luy dedier une Epistre chagrine contre toute l'Academie Française; multipliant ainsi ses ennemis sans nécessité, & cela sous le faux pretexte, que l'assemblée des femmes, qui se tient chez Sapho le samedi: Et que Monsr. de Maulevrier appelloit si plaisamment l'Academie de la Platine effaceroit toute la reputation de celle, qui se tient chez Monsieur le Chancelier. Certainement, illustre Sapho, quoy que vous me croyez vostre ennemy, je ne puis pas m'empescher de dire, qu'il ne faut pas qu'une fille si sage que vous s'interesse mal à propos en tous les caprices de Menage, & de son imagination emportée. C'est ce que je fais moy mesme avec soin, quoy que j'apprenne de la voix publique, que comme Menage a des retours, il n'a pas fait, un jugement desavantageux de ma petite Menagerie.

On dit que le docte Menage
Lit mes vers autant que pas un,
Et s'en estonne davantage,
Quand il voit un si long ouvrage,
Et n'y voit pas un lieu commun.

Il y en a deux en dix huit vers dans l'Epigramme Latine, qu'il luy a plu de faire contre moy.

Le premier est pris de l'oraison funebre de

Ronsard, ou il est dit que ce grand Poëte estoit sourd, & qu'Homere estoit aveugle. La remarque est trop belle, & trop curieuse pour n'estre pas employée par un homme d'aussy bon goust que Menage. Il l'applique admirablement à l'incommodité de son heroine.

*Ut surdam fatear : Phæbi Ronsardus amoris
Surdus erat, Cæcus Homerus erat.*

Homere estoit aveugle, & Ronsard estoit sourd.

Cela n'est il pas pour une fille sourde d'une merveilleuse consolation, & apres de si grands exemples ay-je encore un mot à répliquer.

Le second lieu Commun est magnifiquement exprimé par une sentence. Cet homme accoustumé à regenter, parle ainsy à moy en ton de maître,

*Vivimus ingenio, mens audit, Cotta, videt mens,
Ingenii demas munia, Corpus hebet.*

L'Esprit seul a le don & de voir & d'ouyr
Mais le corps ne voit rien, & n'entend rien sans l'ame.

Il y a pourtant un commerce mutuel entre l'un & l'autre; & l'on pourroit dire de mesme que l'esprit ne peut rien ouyr ny rien voir sans le corps. La veue & l'ouye dont il est icy question sont du corps, & de l'esprit unis en semble. On ne peut ouyr sans oreilles, comme on ne peut toucher sans mains. Il y a quelque autre fonction ou les sens n'ont point de part, mais cela est un peu trop fin & trop délicat pour Menage. On voit pourtant par là que le prier Menage n'est pas Epicurien, ce qui est de fort bon exemple.

Je ne dis point icy que contre l'ordre qu'il s'est prescrit à luy mesme, quand il dit qu'il
ne

ne faut pas qu'une Epigramme passe deux vers; il en a fait une de dixhuit contre moy, & que selon son propre jugement il n'a fait que rapsoder. Voila comme on dit qu'il avoit traduit autrefois le Grec du Poëte sur lequel il s'estoit formé,

Ce qui passe deux vers, O muses, quoy qu'on die,

N'est pas une Epigramme, ains une rapsodie.

Pourquoy donc appelle-t-il une Epigramme ce qu'il pourroit avec plus de raison appeller un petit poëme; mais il ne le faut pas tant presser. Enfin il conclud ainsy son Epigramme parlant de moy & de Sapho.

At male cum recitas, que demens carmina fingis,

Tunc demum surdis auribus esse velit.

Quand tutecites mal tant de vers insenséz
Sapho souhatteroit de n'avoir point d'oreilles.

Si j'avois à m'offenser de cela il faudroit, que ce fust contre Tibulle, & non pas contre Menage. Tibulle importuné des mauvais bruits, qui couroient de sa Maistresse, dit parlant de luy mesme en l'Epigramme qui porte ce tiltre, *de Infamia sue puellæ.*

Rumor ait, crebrò nostram peccare puellam,

Tunc ego me surdis auribus esse velim.

Je voudrois estre sourd pour ne pas escouter,
Ce que de ma maistresse on me vient de conter.

Notez, Mademoiselle, qu'il y a de cela un peu plus 1600 ans: une pointe ayant servy depuis tant de siecles, je vous laisse à penser, si elle est usée. Cela m'a donné sujet de dire.

Quoy que Menage ayt voulu m'attaquer,
Et que la calomnie à sa fureur soit jointe;

Il n'a pas de quoy me piquer :
Car son Epigramme est sans pointes.

Menage m'accuse encor d'avoir attenté à
l'honneur de Mademoiselle de Scudery.

————— *Castam violasse puellam*
Proh scelus.

*M'havea gia costui tanto trafitto
Con questa sua accusa maledetta ;
Ch'io pensai farli vento d'un mandritto :
Ma poi veggendo , ch'era una cirotta
In parole , e in atti un gran pedante
Di pigliar m'en guardai altra vendetta.*

Reflexion Charitable.

En cet endroit la Charité a vaincu la résolution que j'avois faite d'abord de ne pas examiner les vers de Menage. J'ay dit en moy-même, il n'est peut-estre pas si incorrigible, qu'on le croit, & quand on luy aura une fois bien fait connoistre, qu'il manque d'art & de genie ; on peut esperer qu'il resistera à la tentation, qu'il a tousiours eue de passer pour bel esprit. Ceux qui ont fait son horoscope, disent qu'il a Mercure Retrograde, & que son Saturne est mal placé, la faute en est au destin & non pas à luy; tousiours luy sera-t il permis de lire, s'il ne luy est pas permis de rien composer. Il sçait quantité de langues. Et

La lecture a de doux appas,
Elle est plaisante, elle est utile,
Menage en fait son grand repas,
Quand il ne disne point en Ville.

C'est ce que disoit un parasite sçavant quand il se vouloit arguer de l'autorité de Menage.

Tout de bon. Je crois que de sa part il y a en plus d'ignorance & d'emportement, que
de

de malice. Comme il n'a pas la puissance de me nuire, apparemment il n'a pas eu la volonté. C'est dans cette pensée, que j'ay escrit à une de mes illustres amies.

A mon esgard ne craignez rien
Du pauvre bon homme Menage;
Il n'a point sur moy d'avantage;
Depuis qu'il m'a tué, je me porte fort bien.

J'ay encor escrit à une autre sur le chant de
Reveillez vous belle endormie. Ce beau couplet
de Chançon,

Le pauvre Diable de Menage
N'a pas de quoy nous estonner,
Il ne fera pas grand orage
Il ne sçait gresler ny tonner.

Je pourrois adjouster les tesmoignages illustres qu'ont rendu de Menage Les Ogers, Les Chastelets, les Hedelins, & les Boisseaux: Mais c'est pour la seconde partye de ce discours. On m'a dit que l'auteur debute ainsy.

Plus ardent que Jalon aprez la toison d'or
Je veux pousser cette avanture
Jusqu'à faire douter à la race future,
Qui fut le plus pedant, ou Menage, ou Monmor.

On travaille à la Version de Mammura & à la vie de Menage & de Monmor, avec les paralleles de l'un & de l'autre à l'imitation de Plutarque. En attendant voicy la Prosopopée, ou l'ombre du Pedant Monmor a apparue à son confrere Menage.

Je suis Monmor & vous Menage,
Tous deux comme de cire esgaux;
Cependant parmy vos grimaux
Vous tenez du grand personnage,
Et chargez dru sur mes deffauts.
Chargez dru sur ce petit diable,
Qui vous traittant de Roy des foux

Du peuple vous a fait la fable ,
 Et n'est en rien semblable à vous ;
 Mais espargnez vostre semblable.
 On a fait aussi la metamorphose de Menage
 le Vain en un balon.

Avis au Lecteur.

Je pensois que toute la Menagerie fut achevee,
 on m'a averty qu'aprez les Pretieuses on doit
 jouer au petit Bourbon, Menage hypercriti-
 que, le faux sçavant, & le pedant Coquet. *Vivat.*
 Les Comediens ont mis dans leur affiche,
 qu'il faudra retenir des loges de bonne heure,
 & que tout Paris y doit estre, par ce que
 toute sorte de gens, grands & petits, mariez &
 non mariez sont interessez au Menage. Voyla
 une vraye pointe de gents de Theatre.

Il court un bruit que Menage, apres avoir
 inutilement quitté ses forces à chercher six
 mois entiers une pointe à son Epigramme,
 est mort enfin de sterilité d'esprit. C'est une
 maladie, qui travaille fort la plupart des co-
 pistes & des traducteurs.

Un poëte assez diligent a fait à tout hazard
 son Epitaphe, quand mesme il ne seroit pas
 mort, c'est toujours autant de fait. Luy-
 mesme a bien fait celle de ses amis, qui sont
 encore vivants.

La Crainte que j'ay qu'on ne s'imagine,
 que j'impose à un homme, qui m'avoit donne
 lieu d'estre son ennemy, si j'estois capable de
 hayr personne, m'a obligé de mettre icy.

L'Epitaphe d'Acanthe
Par Gilles Menage.

Icy gist le fameux Acanthe,
 L'honneur des Rivages Francois ;

Il tiroit apres luy les rochers & les bois
 Par les tons amoureux de sa Lyre charmante.
 Passant ne pleure point son sort.
 De l'illustre Sapho, que respecta l'Envie,
 Il fut aymé pendant sa vie,
 Il en est plaint apres sa mort.

Le beau jugement de Menage de publier à Paris la mort d'un homme, qui estoit alors en Provence, & d'un homme autant intrigue que son amy : Le bel honneur à Made-moiselle De Scudery de la rendre amoureuse d'Acanthe ; elle qui n'a jamais aymé que les Muses.

Menage est accoustumé d'enterrer ain-sy ses meilleurs amys tous vivants. Il y a plus de dix ans qu'il fit l'Epitaphe de Corneille, 'quoy que Corneille ne soit pas mort, ayant ramassé des Poètes Grecs & Latins force pensées sur la mort d'un grand Poète, il tua son bon amy pour faire valoir son lieu commun. Il le fit mourir de la Peripneumonie ; C'est le grand mot dont Menages s'est servy. Il pouvoit l'appeller plus humainement, une inflammation de poumon : mais ces diables de scavants ont ain-sy des mots à tuer les gens. Cela me fait souvenir d'un Medecin, qui laissa une femme dans une apprehension mortelle d'estre possédée du diable pour luy avoir dit quelle avoit des *flatu*s dans les hipocondres.

Vostre A. R. voit par là qu'on a eu raison de mettre sur la tombé de ce faux amy, & de ce dangereux amant.

Epitaphe de Gilles

Menage.

Menage, ce grand satyrique
 Repose sous ce marbre antique,

Et laisse avec que luy reposer l'univers.
 Il mourut de ses longues peines,
 Pour avoir fait en six semaines
 Une Epigramme de six vers.

Encore en avoit il volé la moitié avec la
 pointe.

Par malheur ce fut celle qu'il fit contre moy.
 Je me reprends. Elle estoit de dixhuit vers.
 Il est vray qu'il en avoit pris douze de divers
 Auteurs.

Il n'y a point d'hyperbole à dire que sa
 mort laisse le monde en repos. Il a persecuté
 de sa mauvaise Critique les Grecs & les La-
 tins, les Italiens, les Francois & les Espagnols
 Il n'a pas mesme espargné les Allemands,
 ny les Bulgares dans son ridicule vocabulaire.
 L'on sçait que le curieux Diogene Laerce,
 avec toute la Philosophie des Grecs & des
 Egiptiens ne s'en est pas peu sauver. Son prin-
 cipal employ a esté d'y restituer quelques
 Epigrammes à la Grecque en faveur de ses
 premieres amours, si l'on en croit les vers de
 l'Abbé De Boisrobert. Comme je lisois l'Epita-
 phe à un gentilhomme Gascon, il fit brieve-
 ment celley :

Menage est mort ; il rendit l'ame

Pour avoir fait une Epigramme.

Voicy une autre qui n'est pas de si haut
 goust, & qui à mon avis est trop serieuse.

Cy gist Menage le poëte :

Il se le fit un peu trop tard.

De Parnasse il fut la Chouette,

Et manqua de nature & d'art.

On dit que nous naissons Poetes, & que nous
 nous faisons Orateurs. Menage n'a peu se faire
 Orateur. Il a voulu se faire Poëte en despit
 des

des Muses. Ce n'est pas moy qui le dit, C'est Menage luy mesme qui l'advoüe à Monsieur de Montausier en luy dediãnt ses poësies, *quis unquam ad scribendos versus minus quam ego naturã valuit? quis magis adversa, quã vatibus præsent, numma expertus est.* Quelqu'un, cedit Menage, parlant de la sterilité de son Esprit, a-t il eu moins de genie que moy pour les vers? a qui est ce que les divinitez, qui président aux poëtes, ont jamais esté plus contraires.

Historiette.

Menage un jour recitant une Epigramme, ou il pensoit avoir pipé à une personne de merite, & adjoustant par une fausse modestie & par une ambitieuse humilité, voyla ce que j'ay fait, Monsieur, *Invitis Musis.* Ce Monsieur luy respondit comme en resvant & repétant le vers entier.

Invitis musis, & Apolline nullo.

En despit d'Apollon, en despit de ses Muses.

On peut bien dire de Menage ce qu'il a dit du pedant Monmor, qu'ayant voulu monter sur Parnasse par violence, il en avoit esté repoussé à coups de fourche. Il eut adjouste, s'il en eust eu l'esprit, par le Palefrenier du Cheval Pegase.

Ainsy, l'attentat de la Pedanterie sur les Muses ne demeure point impuñy. Je ne scay lequel de nos beaux esprits avec les mesmes vers, dont Menage a changé Monmor en Perroquet, a changé Menage en Corbeau. Voicy à peu prez comme cette Metamorphose commence.

J'ay dessein de tracer de l'encre la plus noire
De Menage Corbeau la ridicule histoire,

B ;

Quand

Quand pour punition de sa temerité
Du sommet de Parnasse il fut precipité.
Et par le blond Phœbus, qui luy perça le foye,
Ce Poete pilleur fut fait oiseau de proye.

Celuy fut une consolation en mourant,
me disoit hier un de mes amis de la troupe
des Philosophes, d'estre mort pour le moins
d'une main illustre.

Sæpe etiam victus dubio in certamine miles

Magno victoris nomine nomen habet.

Cequi revient à peu prez au sens de ces vers
de Monsr. L'Evesque de Sées.

Et le bras, qui te domte,

T'apporte au moins cet heur, qu'il amoindrit ta
honte.

On dit que l'ombre de Menage erranté de-
puis le petit pont de l'hostel-Dieu jusques aux
dernieres confins du Pays Latin fait ouyr tou-
tes les nuits des hurlemens espouventables.

— *Et magnâ testatur vocē per umbras,*

Diseite justitiam moniti, & non temnere Cottas.

Menage m'a nommé Cotta dans sa courte
satyre, ou dans sa longue Epigramme, com-
me je pense avoir desja dit. Il m'a fait descen-
dre d'une ancienne famille de Rome; en cela
il m'a rabaisé autant qu'il a peu; Car je pen-
sois, & je croy que je pensois bien, estre de-
scendu de Cotys ancien Roy de Thrace.

*Conclusion ou Moralité de toute la
Menagerie.*

Telle est la punition de l'injustice de Me-
nage, qui est venue quereller de gayeté de
cœur une ame innocente, sans pretention sans
intrigue, & sans cabale dans le monde, & qui
ne luy avoit point fait de mal. Si Menage en
est

est châtié en l'autre vie n'est-ce pas bien employé.

On n'eut jamais creu que la mort d'un homme tel que Menage peüst estre regrettée de personne. Cependant on crie dans Paris les lamentations des Miscelaneëns sur le trepas de Menage. Les Miscelaneëns sont certains peuples ramassez en depit de la nature, qui ne vivent que de vols & de brigandages. Les rivières & les mers ne peuvent arrester leurs courses. Les Alpes & les Pirenées ne leur peuvent fermer le passage. Ils habitent la ville des Dupes & sacrifient à Mercure. Feu Menage de ridicule memoire passoit parmy eux pour leur Patriarche, comme il se voit au Code du droit moderne au tiltre des adoptions. J'ay autrefois dit mon sentiment sur ces picoreurs du pays Grec & Latin.

Docteurs en lieux communs sont chez moy sans
Credit,

Je ne prends pas la peine de les lire ;
Ces gens la n'auroient rien à dire ,
Si les autres n'avoient rien dit.

Les Bibliothequaires d'une des plus celebres maisons de France m'ont fait demander ma petite Menagerie. Je la leur ay envoyée avec ces quatre vers de Martial, qui semblent avoir esté faits exprez pour eux.

R. Rmō. Patribus.

à S. V.

Ruris Bibliotheca delicati.

Vicinam videt unde lector urbem,

Cottæ munere dedicata parvo

Pignus pectoris hoc mei tuere.

Bibliothèque de Campagne

Que tout le Parnasse accompagne.

Et d'où l'on voit Paris la Reyne des Citez,

Puisque tu veux de moy ce tribut legitime

Je t'offre ces diversitez,

Et te demande son estime.

Cotin.

Omission.

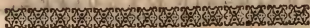
J'avois oublié de remarquer que l'on dit proverbiallement, qu'une pointe, ou qu'une pensée a esté bien menagée de Berthault, ou de Malherbe, que des vers ont esté bien menagés d'un tel auteur, pour dire plus civilement, qu'ils en ont esté desrobés.

Voilà Mademoiselle, de quelle sorte par l'avis du Medecin & du Confesseur j'ay passé le Carnaval dans mon hermitage, sans autre dessein que de profiter en riant & d'instruire Menage à l'avenir. Les Castillans appellent cela galamment. *Boluer por su honra*. Quelques Critiques ont dit que j'avois un peu trop joué à remumenage? mais que ne disent point les Critiques, outre qu'en menage ce n'est jamais fait. Ils disoient au commencement, qu'ils plaignoient L'Abbé Cotin de s'estre attiré Menage & sa Caballe. Ils disent maintenant, qu'ils plaignent le pauvre Menage de s'estre attiré l'Abbé Cotin. Ainsy Mademoiselle vostre A. R. voit qu'en ce monde tout despend de l'evenement. *Fue por lana*, dit l'Espagnol, *y Boluio tresguilado*. Il estoit venu pour tirer la laine, & il a esté tondue. A la verité j'ay un peu secoué mon homme: mais c'a esté à bonne intention. Je ne l'ay pas vou-

lu

lu jeter par terre ; la compassion m'a retenu,
& puis si j'en croy vostre helle Cour, j'ay,
Mademoiselle, quelque obligation à Menage.
Il m'a fait un divertissement de quelques
jours de ce dont il s'est fait une affaire pour
toute sa vie, & fait voir par experience, que
j'estois maistre d'une passion, qui est ordinai-
rement maistresse des autres. Avec tout cela,
j'advoue Mademoiselle,

Qu'il auroit mieux valu publier vos loüanges,
Que de faire ces beaux sermons :
Mais quelquefois on parle des Demons
Ainsy que l'on parle des Anges.



*A Monsieur l'Abbé Cotin
sur la Menagerie.*

O que soudain Menage apprit
De quel air vous poussez la belle raillerie !
Jamais on n'a mieux fait, jamais on n'a mieux dit :
Mais dans vostre Menagerie
Vous estes prodigue d'Esprit.

Deffence De Gilles Menage.

Menage a l'esprit second,
Il n'a ny pair ny second ;
Lisez ses œuvres premieres,
Lisez ses œuvres dernieres,
Vous ne scauriez l'espuiser :
Il sçait toutes les manieres
De se ridiculizer.

F I N.



FRAGMENT
D'UNE COMEDIE,
CHAPELAIN DÉCOIFFÉ.
PERSONNAGES.

LA SERRE.

CHAPELAIN, *Pere de la Pucelle.*

CASSAIGNE, *Escolier de Chapelain.*

*La Scene est au Carrefour de la rue Platriens
au retour de l'Academie.*

PARO-

PARODIE.

SCENE I.

LA SERRE, CHAPELAIN.

LA SERRE.

ENfin vous l'emportez, & la faveur du
Roy
Vous accable de dons, qui n'estoient
deus qu'à moy.
On voit rouler chez vous tout l'or de
la Castille.

CHAPELAIN.

Les trois fois mille francs, qu'il met dans ma fa-
mille
Tefmoignent, qu'il est juste, & font connoistre assez,
Qu'il sçait recompenser les Poëmes forcez.

LA SERRE.

Pour grands que soient les Roys, ils sont ce que
nous sommes,
Ils se trompent en vers comme les autres hommes,
Et ce choix sert de preuve à tous les Courtisans,
Qu'à de meschâs auteurs ils font de beaux presens.

CHAPELAIN.

Ne parlons point d'un choix, dont nostre esprit
s'irrite :

La Caballe l'a fait plustost que le merite,
Vous choisissant peut-estre on eut peu mieux choisir;
Mais le Roy m'a trouvé plus propre à son desir.
A l'honneur qu'il m'a fait adjoutez en un autre,
Unissons desormais ma Caballe à la vostre.
Les sorts ayment mes vers, & ce digne sujet
De leurs affections est le plus cher object :
Ma niece mesme en vous peut rencôtrer un gendre.

LA SERRE.

A de plus hauts partys Phlipotte doit pretendre,
Et le nouvel esclat de cette pension
Luy doit bien mettre au cœur une autre ambition

Exer-

Exerce nos rimeurs , & vante nostre Prince ,
 Va te faire admirer chez les gens de Province ,
 Fais marcher en tous lieux les Rimeurs sous ta loy,
 Sois des flatteurs l'amour & des railleurs l'effroy:
 Joins à ces qualitez celle d'une ame vaine ,
 Monstre leur comme il faut endurcir une veine ,
 Au mestier de Phœbus bander tous les ressorts ,
 Endosser nuit & jour un rouge juste-au-corps,
 Pour avoir de l'encens donner une bataille ,
 Ne laisser de sa bourse échapper une maille :
 Sur tout sers leur d'exemple, & resouviens toy bien
 De leur former un stile aussi dur que le tien.

C H A P E L A I N.

Pour s'instruire d'exemple en depit de Ligniere
 Ils liront seulement ma Jeanne toute entiere:
 Là dans un long tissu d'amples narrations
 Ils verront comme il faut berner les nations ,
 Dusper d'un grave ton gens de Robbe & d'Armée,
 Et sur l'erreur des sots bastir la renommée.

L A S E R R E.

L'exemple de La Serre a bien plus de pouvoir.
 Un autheur dans ton livre apprend mal son devoir,
 Et qu'a fait apres tout ce grand nombre de pages ,
 Que ne puisse égaler un de mes cent ouvrages.
 Si tu fus grand flatteur , je le suis aujourd'hui ,
 Et ce bras de la presse est le plus ferme appuy.
 Billaine & de Sercy sans moy seroient des drilles ,
 Mon nom seul au palais nourrit trente familles ;
 Les marchans feroient leurs boutiques sans
 moy ,
 Et s'ils ne m'avoient plus ils n'auroient plus d'em-
 ploy.
 Chaque heure, chaque instât fait sortir de ma plume
 Cahyers dessus Cahyers , volume sur volume.
 Un Autheur écrivant ce que j'aurois dicté
 Feroit un livre entier marchant à mon costé ,
 Et loin de ces durs vers qu'à mon stile on prefere
 Il deviendroit hableur en me regardant faire

CHAPELAIN.

Tu me parles en vain de ce que je cognois ;
 Je t'ay veu rimaillet, & traduire sous moy.
 Si j'ay traduit Gulman, si j'ay fait sa preface,
 Ton galimatias a bien remply ma place.
 Enfin pour épargner ces discours superflus,
 Si je suis grand flatteur, tu l'es & tu le fus.
 Tu voys bien cependant qu'en cette concurrence
 Un Monarque entre nous met de la difference.

LA SERRE.

Ceque je meritois, tu me l'as emporté.

CHAPELAIN.

Qui l'a gagné sur toy l'avoit mieux merité.

LA SERRE.

Qui sçait mieux composer en est bien le plus digne,

CHAPELAIN.

En estre refusé n'en est pas un bon signe.

LA SERRE.

Tu l'as gagné pas Brigue estant vieu courtisan.

CHAPELAIN.

L'esclat de mes grands vers fut mon seul partisan.

LA SERRE.

Parlons en mieux, le Roy fait honneur à ton age.

CHAPELAIN.

Le Roy, quand il en fait, le mesure à l'ouvrage.

LA SERRE.

Et par la je devois emporter ces ducats.

CHAPELAIN.

Qui ne les obtient point ne les merite pas.

LA SERRE.

Ne les merite pas, moy?

CHAPELAIN.

Toy.

LA SERRE.

Ton insolence

Temeraire Veillard aura sa recompense.

CHAPELAIN.

Acheve & prends ma teste apres un tel affront,
 Le premier dont ma Muse a veu rougir son front.

LA

L A S E R R E.

Et que penses tu faire avec tant de foiblesse ?

C H A P E L A I N.

O Dieux ! mon Apollon à ce besoin me laisse.

L A S E R R E.

Ta perruque est à moy ; mais tu serois trop vain ,
Si ce sale trophée avoit souillé ma main.Adieu fais lire au peuple en dépit de Lignière
De tes fameux travaux l'histoire toute entière :

D'un insolent discours ce juste châtiment

Ne luy servira pas d'un petit ornement.

C H A P E L A I N.

Rens moy donc ma perruque.

L A S E R R E.

Elle est trop mal honneste ;
De tes Lauriers sacrez va te couvrir la teste.

C H A P E L A I N.

Rends la calotte au moins.

L A S E R R E.

Va, va, tes cheveux d'ours
Ne pourroient sur ta teste encor durer trois jours.

S C E N E II.

C H A P E L A I N *Soul.*

O rage ! o desespoir ! o perruque m'amie !

N'as tu donc tant vécu , que pour cette infamie ,

N'as tu trompé l'espoir de tant de perruquiers ,

Que pour voir en un jour flestrir tant de Lauriers.

Nouvelle pension fatale à ma calotte ,

Precipice élevé qui te jette en la crotte ,

Cruel resouvenir de tes honneurs passez ,

Services de vingt ans en un jour effacez !

Faut il de ton vieil poil voir triompher La Serre ,

Et te mettre crottée , ou te laisser à terre.

La Serre sois d'un Roy maintenant regalé ,

Ce haut rang n'admet pas un poëte pelé ,

Et ton jaloux orgueil par cet affront insigne

Mal-

Malgre le choix du Roy m'en a sceu rendre indigne.
 Et toy de mes travaux glorieux instrument ;
 Mais d'un esprit de glace inutile ornement ;
 Plume. jadis vantée , & qui dans cette offence
 M'as servy de parade , & non pas de deffence ,
 Va . quitte desormais le dernier des humains,
 Passe pour me vanger en de meilleures mains.
 Si Cassaigne a du cœur ; & s'il est mon ouvrage ,
 Voicy l'occasion de monstrier son courage ,
 Son esprit est le mien , & le mortel affront ,
 Qui tombe sur mon chef , rejallit sur son front.

S C E N E I I I.

CHAPELAIN, CASSAIGNE.

CHAPELAIN.

Cassaigne as tu du cœur ?

CASSAIGNE.

Tout autre que mon maistre
 L'eprouveroit sur l'heure.

CHAPELAIN.

Ah! c'est comme il faut estre;
 Digne ressentiment à ma douleur bien doux ,
 Je recognois ma nerve à ce noble courroux.
 Ma jeunesse revit en cette ardeur si prompte.
 Mon disciple , mon fils , viens reparer ma honte ,
 Viens me vanger.

CASSAIGNE.

De quoy ?

CHAPELAIN.

D'un affront si cruel ,
 Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mor-
 tel.

D'un insulte le traistre eut payé la perruque
 Un quart d'escu du moins sans mon aage caduque.
 Ma plume , que mes doigts ne peuvent soutenir
 Je la remets aux tiens pour escrire & punir.
 Va contre un Insolent faire un bon gros ouvrage ,
 C'est

C'est dedans l'encre seul qu'on lave un tel outrage.
 Rime ou creve, au surplus pour ne te point flatter,
 Je te donne à combattre un homme à redouter :
 Je l'ay veu fort poudreux au milieu des libraires
 Se faire un beau rempart de deux mille exemplaires.

CASSAIGNE.

Son nom, c'est perdre temps en discours superflus.

CHAPELAIN.

Donc pour te dire encor quelque chose de plus.
 Plus enflé que boyer, plus bruyant qu'un tonnerre,
 C'est . . .

CASSAIGNE.

De grace achevez.

CHAPELAIN.

Le terrible La Serre.

CASSAIGNE.

Le . . .

CHAPELAIN.

Ne replique point, je cognois ton fatras,
 Combats sur ma parole, & tu l'emporteras.
 Donnant pour des cheveux ma pucelle en eschange,
 J'en vais chercher; barbouille, escris, rime, & nous
 vange.

SCENE IV.

CASSAIGNE *Seul.*

Percé jusques au fond du cœur
 D'une insulte impreveue, aussy bien que mortelle,
 Miserable vangeur d'une sottise querelle,
 D'un avare escrivain chetif imitateur,
 Je demeure sterile, & ma veine abbatue
 Inutilement sue.
 Si pres de voir couronner mon ardeur,
 O! la peine cruelle!
 En cet affront La Serre est le tondeur,
 Et le tondu pere de la pucelle.

Que

Que je sens de rudes combats !

Comme ma pension mon bonheur me tourmente,
Il faut faire un poëme, ou bien perdre une rente,
L'un eschauffe mon cœur, l'autre retient mon bras.
Reduit au triste choix, ou de trahir mon maître,

Ou d'aller à Bisieffre,

Des deux costez mon mal est infiny.

O ! la peine cruelle !

Faut il laisser un La Serre impuny ?

Faut il vanger l'autheur de la pucelle ?

Autheur, perruque, honneur, argent,

Impitoyable loy, cruelle Tyrannie,

Je voys gloire perdue, ou pension finie.

D'un costé je suis lasche, & de l'autre indigent.

Cher & chetif espoir d'une veine flatteuse,

Et tout ensemble gueuse,

Noir instrument, unique gaigne-pain,

Er ma seule ressource,

M'es tu donné pour vanger Chapelain ?

M'es tu donné pour me couper la bourse ?

Il vaut mieux courir chez Conrard,

Il peut me conserver ma gloire & ma finance,

On sçait comme en traittez excelle ce vieillard,

S'il n'en vient pas à bout, que Sapho la pucelle]

Vuide nostre querelle ;

Si pas un d'eux ne me veut secourir,

Et si l'on me balotte,

Cherchons La Serre, & sans tant discourir

Traitions du moins, & payons la Calotte.

Traiter sans tirer ma raison ?

Rechercher un marché si funeste à ma gloire ?

Souffrir, que Chapelain impute à ma memoire

D'avoir mal soutenu l'honneur de la Toison ?

Respecter un vieux poil, dont mon ame egarée

Voit la perte assurée ?

N'escoutons plus ce dessein negligent,

Qui passeroit pour crime,

Allons,

Allons, ma main, du moins sauvons l'argent,
Puis que aufly bien il faut perdre l'estime.

Ouy, mon esprit s'estoit deceu.
Autant que mon honneur mon interest me presse,
Que je meure en rimant, ou meure de detresse,
J'auray mon stile dur comme je l'ay receu.
Je m'accuse deffa de trop de negligence,
Courons à la vangeance,
Et tout honteux d'avoir tant de froideur
Rimons à tire d'aïfle,
Puis que aujourdhuy La Serre est le tondeur,
Et le tondu pere de la pucelle.

SCENE V.

CASSAIGNE, LA SERRE.

CASSAIGNE.

A Moy, La Serre, un mot

LA SERRE.

Parle.

CASSAIGNE.

Oste moy d'un doute.

Cognois tu Chapelain?

LA SERRE.

Ouy.

CASSAIGNE.

Parlons tas, escoute.

Sçais tu que ce vieillard fut la mesme vertu,
Et l'effroy des Lecteurs de son temps? le sçays tu?

LA SERRE.

Peut estre.

CASSAIGNE.

La froideur, qu'en mon stile je porte,
Sçais tu que je la tiens de luy seul?

LA SERRE.

Que m'importe?

CASSAIGNE.

A quatre vers d'icy je te le fais sçavoir.

LA

L A S E R R E.
Jeune presomptueux.

C A S S A I G N E.
Parle sans t'esmouvoir;
Je suis jeune, il est vray; mais aux ames bien nées
La rime n'attend pas le nombre des années.

L A S E R R E.
Mais t'attaquer à moy! qui t'a rendu si vain,
Toy, qu'on ne vit jamais une plume à la main.

C A S S A I G N E.
Mes pareils avec toy sont dignes de combattre,
Et pour des coups d'essay veulent des Henrys qua-

L A S E R R E. (tre.
Sçais tu bien qui je suis.

C A S S A I G N E.
Ouy, tout autre que moy
En comptant tes escrits pourroit trembler d'effroy.
Mille & mille papiers, dont la table est couverte,
Semblent porter escrit le destin de ma perte.
J'attaque en temeraire un gigantesque auteur;
Mais j'auray trop de force ayant assez de cœur:
Je veux vanger mon maistre, & ta plume indompta-
ble

Pour ne se point lasser n'est pas infatigable.

L A S E R R E.
Ce Phebus, qui paroist aux discours, que tu tiens,
Souvent par tes escrits se decouvrir aux miens,
Et te voyant encor tout frais sorty de Classe
Je disois Chapelain luy laissera sa place.
Je sçay ta pension, & suis ravy de voir
Que ces bons mouvements excitent ton devoir,
Qu'ils te font sans raison mettre rime sur rime
Estayer d'un pedant l'agonisante estime,
Et que voulant pour singe, un escolier parfait
Il ne se trompoit point au choix qu'il avoit fait.
Mais je sens que pour toy ma pitié s'interesse,
J'admire ton audace, & je plains ta jeunesse:
Ne cherche point à faire un coup d'essay fatal,
Dispense un vieux routier d'un combat inegal,

Trop

Trop peu de gain pour moy suivroit cette victoire ;
 A moins d'un gros volume on compose sans gloire,
 Et j'aurois le regret de voir que tout Paris
 Te croiroit accablé du poids de mes escrits.

CASSAIGNE.

D'une indigne pitié ton orgueil s'accompagne,
 Qui peult Chapelain craindre de tondre Cassaigne.

LA SERRE.

Retire toy d'icy.

CASSAIGNE.

Hastons nous de rimer.

LA SERRE.

Es tu si pres d'escire !

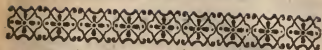
CASSAIGNE.

Es tu las d'imprimer,

LA SERRE.

Viens tu fais ton devoir : L'escolier est un traistre,
 Qui souffre sans cheveux la teste de son maistre.





L'ACADEMIE, CHATELAIN.

LA SCELLE.

FRAGMENT

D'UNE COMEDIE,

INTITULEE,

CHAPELAIN DE COIFFE,

D'une autre façon.

*La Scene est dans la rue Platriere au retour
de l'Academie.*

C

PARO-

P A R O D I E.

S C E N E I.

LA SERRE, CHAPELAIN.

LA SERRE.



Nâin vous l'emportez, & la faveur du
Roy

Vous accable de dons, qui n'estoient
deus qu'à moy.

On voit rouler chez vous tout l'or de
la Castille.

CH A P E L A I N.

Les trois fois mille francs, qu'il met dans ma fa-
mille,

Tesmoignent mon merite, & font connoistre assez,

Qu'on ne hait pas mes vers pour estre un peu forcez.

LA SERRE.

Vous presomez toujours, dans le temps ou nous
sommes :

On se trompe en Autheurs ainsi qu'en d'autres
hommes :

Mais la Pucelle montre à tous les bons esprits,

Qu'un ouvrage ennuyeux le met à trop haut prix.

CH A P E L A I N.

Ne parlons point d'un vers, dont vostre esprit s'irrite,

En galimatias vous avéz du merite,

Parmy les Ignorants vous avez fait du bruit,

Et ce bruit sert par fois, quand il est bien conduit.

A l'honneur qu'on m'a fait adjoutez en un autre,

Unissons pour jamais ma Caballe à la vostre.

J'ay mes profneurs aussy, quoy qu'un peu moins
frequents,

Dépuis que mes sonnets ont detrompé les gens.

Si vous me celebréz, je diray que La Serre

Volume sur volume incessamment desserre,

Je parleray de vous avec Monsieur Colbert,

Et

Et vous esprouverés, si mon amitié sert :

Ma Niepce mesme en vous peut me donner un gen-

L A S E R R E.

(dre,

A de meilleurs partis ta niepce doit pretendre,
Et le nouvel esclat de ces trois cens Louys
De cent jeunes autheurs a les yeux esblouis,
Efforce'toy rimeur, & vantant le Monarque
De ton rare sçavoir donne nous quelque marque,
En chante comme moy mille peuples divers
Par de meschante prose, & de plus meschants vers,
Ajoute à ces vertus celles d'un parasite,
Disne comme je fais sans obole ny pite,
Va jusques sous le Nort assassiner un grand
De Maroquin doré, qui pipe l'Allemand.
S'il est avare & dur, en depit du libraire
Rechange hardiment l'Epitre liminaire.
Mon galimatias a trouvé des rebus.
Mais j'en ay distillé pour trente mille escus.
Tu crois servir d'exemple, & pense tu pauvre haze
Que mon effronterie en doive à ton emphase.

C H A P E L A I N.

Exemple des autheurs en despit de l'envie
A jamais ils liront l'histoire de ma vie.
La dans un long tissu de mestiers differends
On verra comme il fault attrapper l'or des grands,
Duper d'un grave ton gens de robbe & d'armée,
Et sur l'erreur des sots bastir sa renommée.
Vous en trouvez aussy, mais vous estes moins fin
On se deffend de vous comme d'un assassin,
Vous alléz debiter vos ouvrages vous mesme,
Et la berne souvent vous rendit le teint blesme.
Moy par mesmes destours j'arrive à mesme but,
Je cache un fier brgueil sous un humble salut,
Parleur devant les sots, discret devant les sages,
A toute heure, en tous lieux j'ay pris mes avantages,
Ma phrase altitonante, & mon vers eclatant
Ne se sont descouverts, qu'en se manifestant.
Je cache donc mes vers; mais je ne vante guere
Voiture ny Scarron, Corneille ny Moliere

C 2

Ces

Ces esprits naturels m'ont tousiours faict horreur,
 Et souvent leur renom excita ma fureur.
 Jusques au firmament j'esleve mes novices,
 J'attire leur encens par de petits services: (mé,
 Mais si quelqu'un d'entre eux devient trop renom-
 Je l'abaisse, ou je dis, c'est moy qui l'ay formé.
 Ces pauvres esblouis entassent pour ma gloire
 Lauriers dessus lauriers, victoire sur victoire.
 D'un Poëme caché qu'ils vantoient à l'envy
 Un malheureux fragment plus d'un m'en a ravy,
 Habile ostentateur par ma sourde pratique
 Je me vois le tyran de nostre republique.

L A S E R R E.

Vous me parlez en vain de ce que je connoy,
 Je t'ay veu rimailleur & traduire sous moy,
 Tu desbutas d'abord par Gusman d'Alfatache,
 Oeuvre dont aujourd'huy la memoire te fâche;
 Tu n'estois pas alors un grand clerc en Latin,
 Et tu ne l'entends guere encor quand il est fin.
 Ton Gusman fut vendu vingt escus au Libraire;
 De puis tu te formas, & tu sçais la Grammaire.
 Enfin, pour espargner ces discours superflus,
 D'Archer tu te rendis un rimeur, & rien plus.

C H A P E L A I N.

Tout beau, j'estois Archer, la chose n'est pas feinte,
 Mais j'estois un Archer à la casaque peinte.
 Mon juste-au-corps de pourpre, & mon bonnet
 fouré

Sont encor les atours, dont je me suis paré?
 Hocqueton diapré de mon maistre La Trouffe,
 Je le suivois à pied, quand il alloit en housse.

L A S E R R E.

Recors impitoyable & recors eternel
 Tu traisnois aux cachots le passe criminel.

C H A P E L A I N.

Vous voyéz cependant, que dans cette occurrence
 Le merite entre nous met de la difference.

L A S E R R E.

Tu m'usurpes mon bien avec trop de fierté.

C H A -

CHAPELAIN.

Qui l'a gagné sur vous l'avoit mieux mérité.

LA SERRE.

Qui peut mieux composer en est bien le plus digne.

CHAPELAIN.

En estre refusé n'en est pas un bon signe.

LA SERRE.

Vous l'avez eu par brigue étant vieux courtisan.

CHAPELAIN.

L'esclat de mes hauts vers fut mon seul partisan.

LA SERRE.

Parlons mieux, peu de gens ont leu vos longs ouvrages.

CHAPELAIN.

Tant mieux, il me suffit qu'on en compte les pages.

LA SERRE.

Et par là tu n'as fait que marcher sur mes pas.

CHAPELAIN.

Qui n'obtient point les dons ne les merite pas.

LA SERRE.

Ne les merite pas, moy ?

CHAPELAIN.

Vous.

LA SERRE.

*Il luy arrache
sa perruque.*

Ton arrogance

Te meraire rimeur aura sa recompense.

CHAPELAIN.

Arrache aussy ma teste apres un tel affront ;

Le seul dont ma pelade ait fait blesmir mon front.

LA SERRE.

Et que penses tu faire ?

CHAPELAIN.

O dieux ! ma carabine

Manque bien au besoin à ma fureur divine.

LA SERRE.

Ta perruque est à moy, mais tu serois trop vain,

Si ce salle trophée avoit souillé ma main.

Adieu, nos beaux esprits en despit de l'envie

Pour s'instruire liront l'histoire de ta vie.

C 3

CHA-

C H A P E L A I N.

Efpargne tu mon fang?

L A S E R R E.

Ma victoire eft complete , & j'en vais triompher.

S C E N E II.

C H A P E L A I N *Seul.*

O rage ! o defefpoir ! o ma chere perruque !
 Qui couvrant feulemment le fommet de ma nu-
 que ,

Après avoir traifné chez divers perruquiers ,
 Sur ma tefte fumeufe ufas mille Lauriets.
 Perruque , dont la France admiroit la durée ,
 Fault-il , que de mon chef un fat t'ait feparée ,
 Et l'emphatique voix dont je louois le Roy ,
 Ait trahy ma querelle , & m'ait manque d'effroy ?
 Après que fans peigner vingt ans je t'ay portée
 Fault-il t'abandonner , ou te mettre crottée ?
 O cruel fouvernir de tes honneurs paflez !
 Services de vingt ans en un jour effacéz !
 Faut-il de mon roupet voir triompher La Serre !
 Et que ce flagorneur fur noftre Parnaffe entre !

F I N.

*Cette piece a efté faite peu apres les
 prefents faits aux Auteurs par
 le Roy, desquels La Serre n'eut
 point fa part. 1664.*

GA-

GALANTERIE.

NOn, je ne m'en puis plus dédire,
 Venez me chatouiller pour rire,
 Musés, dont le plaisant mufcau,
 Fait en pasté de godineau,
 Preside à la burlesquerie :
 Vòtre favory vous en prie.
 Venez par un trait obligeant
 M'apprendre, qui fut le méchant,
 Qui a mis entre Gand & Bruges
 De nouveaux sujets de grabuges,
 Ou un bon valet de brasleur
 Nommé Jean, a brassé l'honneur
 De trois ou quatre jeunes filles,
 Qu'il a trop fait jouer aux quilles.
 Inspirez moy ce chant fallot,
 Dont, quand Apollon fait le sot,
 Raclant sa grotesque pochette,
 Vous fait danser la boivinette.
 Je ne demande point des vers,
 Qui puissent charmer l'Univers,
 Et qui tous remplis de merveilles
 Tirent l'ame par les oreilles.
 Je ne veux m'ennyvrer chez vous,
 Comme font ces habiles fous,
 Qui forgent leurs vers avec peine
 Aux pieds de la Samaritaine ;
 Ny même goûter de vòtre eau :
 Seulement qu'en vòtre ruisseau
 Je puisse mouiller de l'écume
 Mes doigts, & le bourde de ma plume.
 Belles filles qui me lisez,
 Je sçay que quand vous apprendrez
 L'hystoire de cette escarmouche,
 L'eau vous en viendra à la bouche.
 En voiez la relation

Sans détour & sans fiction,
Trois jeunes filles villageoises,
Assez belles & bien courtoises,
Desirant de se divertir,
Se resolurent de sortir,
Comme pour aller au fourage
Hors du fumier de leur village,
Et là dire tout leur secret
Avec quelqu'amoureux discret.
Ce jeune rustre tres aimable,
Qui leur étoit fort agreable,
Fut pour ce divertissement
Choisi d'elles également.
Son nom est Jean, & sa naissance
Est Caneghem; sa demeure
Est Knesselare pres de Gand,
Ce fut de là d'ou ce galand
Sortit avec ces trois pucelles,
Aussi droittes que des chandelles,
Et aussi prestes à brûler.
Ceux qui en ont ouï parler
M'ont appris, que par fantaisie
Elles l'aimoient sans jalousie,
Chacune en son particulier
Croyant le posseder entier.
Et luy avec indifferance,
Pratiquant l'art de complaisance,
Sembloit leur donner tour à tour
Sa passion & son amour.
Elles furent de compagnie
Dans l'enclos d'une bergerie,
Ou ayant fait collation
Elles traittoient d'affection;
Le jeune rustaut qui les baise,
Et qui les caresse a son aise
En tout bien & en tout honneur,
Comme doit faire un setviteur.
Toutefois à peu le vices
Qui insensiblement se glissent

En telles conversations ,
Firent , que par ses actions
Il témoigna à la cadette ,
Que son amour étoit complete.
Ha ! je creve dans mon pourpoint ,
Dit il , & ces deux ne sont point
Cause de ma secrette peine ,
C'est vous, qui me donnez dans l'aine,
C'est vous, qui estes mon amour ,
Pour vous je brusle nuit & jour ,
Et si vous voulez à cette heure ,
Ou que je viue , ou que je meure ,
Il est temps de le declarer ;
Dites le moy sans plus tarder ;
Que vòtre douce & belle bouche
Dise, si mon amour vous touche,
Vous me voyez à vos genoux ,
Je suis prest d'estre vòtre espoux ,
Mais permettez moy, que pour gage
Je prenne vòtre pucelage ;
Le coup ainsi sera certain.
Ne mettons point au lendemain ;
Car dans une si bonne affaire
Celuy là est fou , qui differe :
Servons nous de l'occasion ,
Et contentez ma passion.
La jeune fille luy replique ,
Gros Jean vòtre discours me pique ,
Et quoy que je vous aime fort ,
J'aimerois mieux souffrir la mort ,
Que de faire ainsi de la sotte.
Hé , là , là , laissez là ma cotte ,
Il n'y a rien dessous pour vous ,
Vous voulez être mon espoux :
Mais il faut avant , qu'il se fasse ,
Que Monsieur le Curé y passe.
Lors le drôle n'en pouvant plus ,
Tous vos discours sont superflus ,
Luy dit il, chere Peronnelle,

Il faut cesser d'être pucelle.
Aussi tost dit, aussi tost faire :
L'accord fut conclu & parfait,
Et , cependant qu'elle soupire ,
Il fit ce que je n'ose dire.
Ainsi commença le galant :
Mais n'étant pas encor content ,
Il alla auprès de l'aisnée
Faire une semblable menée ,
S'assurant qu'il bruloit d'amour ,
Que toute la nuit , & le jour
Son pauvre cœur étoit en braise,
Et en une ardente fournaise :
Qu'il falloit tout resoluement ,
Et sans beaucoup de compliment
Qu'elle fut bien tost son espouse ,
Quoy que quelqu'autre en fut jalouse ,
Et que dans ce même moment
Pour lever tout empêchement
Ils prendroient à la dérobée
Un petit pain sur la fournée.
La bonne fille y consentit ,
Et nostre ouvrier luy en fit
Autant qu'à la jeune cadette ;
Il se rajuste l'esguillette ,
Et s'en alla du même pas
Rencontrer de nouveaux appas
En nôtre troisieme drollesse,
Il la cajole , il la caresse ,
Et la meine de son bon gré ,
En un fort joly petit pré ,
Ou se mettant sur son bien dire ,
Qui se peut mieux penser qu'écrire .
Il luy dit pour conclusion ,
Que c'estoit son intenrion
De commencer le mariage ,
Et de luy en laisser un gage ,
Et plus agreable , & plus doux ,
Qu'un diamant , & qu'unbijoux.

La fillette un peu innocente
Ne comprenant pas son entente,
Luy dit, bien Jean, je suis d'accord
De vous aimer jusqu'à la mort,
Pourveu que je sois vòtre femme;
Mais afin qu'on ne nous diffame,
Adressez vous à mes parents,
Et si tost qu'ils seront contents,
Je suis à vous de corps & d'ame:
J'ay le même feu qui m'enflame,
Vous m'aimez, je vous aime bien;
Ces deux filles n'en sçavent rien,
Vous me trouvez fort agreable,
Pour moy je vous connois aimable,
Et suis, sçavez, semblablement
Fort à vòtre commandement.
Lors nôtre amoureux plein de jøye
Ne voulant pas perdre la proye,
Luy dit Perrette sans tarder
Je brusle de vous posseder,
Je feray tout ce que vous dites,
Et les ordinaires poursuittes;
Mais dedans ces lieux écartez
Abbregeons les formalitez,
Et souffrez, que je vous carresse
En espouse & non en maistresse.
Elle s'en deffendit long temps;
Mais la promesse, & les sermens
De son amant, qui la raisonne,
Fait enfin qu'elle s'abandonne
A faire tout ce qu'il voulut;
Même on dit, que le jeu luy plût,
Et qu'après la charge donnée
Elle ne fist point la fâchée.
Ce rammonneur des pays bas,
Ayant bien ramonné le cas
A ces trois faciles pucelles,
Revient tout joyeux avec elles,
Cependant quatre mois apres

Chacun qui regardoit de près
Ce tricon , qu'on estimoit sage,
S'apercevoit , que leur visage
Insensiblement passissoit,
Même que leur ventre s'enflloit ,
Et comme là, tout comme en France,
On est prompt à la médifance,
On parloit de ce miquémac
En tous lieux ab hoc & ab hac ,
L'un disoit ces jeunes coquettes
Ont trop fait criconcricquettes ,
Elles ont trop mangé de lard,
Et l'on cognoissoit tost ou tard
Qu'en la place de leurs quenouïlles ,
Elles ont planté des andouïlles,
Dieu! que le monde est medisant !
Disoit un autre paysant ,
Je croy, que ces jeunes galantes
Sont toutes trois fort innocentes ,
Que leur càs est aussi puceau ,
Que la gaine de mon cousteau ,
Et que sans doute cette enflure
Provient de quelqu'autre aventure ;
Elles ont trop de choux mangé ,
Et trop sur le devant logé ;
Ma femme fust hier guerrie
D'une semblable maladie ,
Et en desenfiant le baton
M'a fait un tres joly poupon ,
Et suis le plus trompé du monde ,
Si elles ne font à la ronde
Un chef d'œuvre de leur mestier.
Quelque drolle de savetier
Leur a donné de son ha leine,
Moins dans le soulier, que dans l'aine;
Quoy qu'il en soit, on le verra !
Et peu de temps nous l'apprendra.
D'autre part elles estonnées
De se voir ainsi enginées

S'entredirent tout franchement
D'ou venoit cet engrossement.
Elles virent qu'un même drolle
Avoit joué le même roolle,
Et qu'également toutes trois
Avoient mangé la même noix.
Compagnes, commença l'ainée,
Hélas ! me voilà enfilée !
Ouy, répondit l'autre, & tout net,
Ainsi qu'un grain de chapelet.
La cadette dit, ce fin merle
M'a enfilé comme une perle.
Ainsi toutes conjointement
Déploroient leur enfilement.
La suite de cette aventure
Fut que la poire devint mure,
Accouchant au bout des neuf mois
En un même temps toutes trois.
Leur délivrance fut heureuse :
Mais, ô chose prodigieuse !
Chacune pissa trois enfans,
Jolis, dodus, beaux & vivans,
Pour les troupes du Roy d'Espagne,
Soit en Flandre, ou en Allemagne,
Ce sont justement neuf soldats
Que ces filles par leurs ébats
On fait d'un acte charitable,
Joignant l'utile au délectable.
Cependant on mit en prison
Le bon rustaut, qui pour raison
Dit, qu'il ne les a point forcées.
Qu'il les a fort bien contentées,
Et qu'il est prest sans faire choix
De les espouser toutes trois.
Mais les Juges sans repartie,
Qui n'entendoient point raillerie
Prirent temps pour l'examiner,
Avant que de le condamner
Pendant que celà se menage

Une autre fille du village
Le vint visiter en prison.
Qui luy demandant la raison
D'une captivité si dure
C'est une injuste procedure
Dit il. & n'en sçavez vous rien !
C'est pour avoir fait trop de bien ,
A trois jeunes filles ingrates.
Sçavez j'ay réjouy leurs raries
Et je les ay comme il falloit
Gratté , ou il leur demangeoit.
N'est ce pas une chose estrange ,
Livine , & quand il vous demange,
Si on vous le grattoit ainsy ;
Ne diriez vous pas grand mérey ?
A celà la jeune Livine ,
Se laissant chatouïller l'eschine ,
Permit à nôre prisonnier
De travailler à son mestier .
Lequel sans douleur . & sans peine
Luy met aussy la pance pleine.
L'on sceut aussy tost à la Cour ,
Qu'il avoit fait ce nouveau tour ,
Et le rapporteur tres habile
Dit, que cet abateur de quille
Devoit comme un brave taureau
S'en aller au monde nouveau ;
Mais les filles du voisinage
Ne pouvoient oïr ce langage ,
Disant que c'est leur faire tort.
Même pour prevenir son sort ,
Elles se mirent dans la teste
De presenter une requeste
Meuës de quelqu'affection
Pour cet habile champion ,
Qui avoit pû par ses adresses
Si bien cul iver trois maistresses ,
Et leur faire neuf populos.
La requeste étoit en ces mots ,

Et

Et si j'y change quelque chose ,
 C'est mertant vers au lieu de prose.
 Nous femmes , & filles de Gand
 Vous supplions tres humblement ,
 Seigneurs commis à la Justice ,
 De regarder d'un œil propice.
 Le fait d'un illustre marault ,
 Qui a besché plus qu'il ne faut ,
 Et dont l'excez qui l'accompagne
 Est avantageux à l'Espagne ,
 Qui ne nourrit guere de gens
 A la peupler si diligens ;
 Nous treavons icy peu de monde
 Ou la sauce d'amour abonde.
 Plusieurs qu'il nous faut retenir
 Ont forclusion d'en fournir ,
 Et ce jeune valet de pique
 Vaut mieux que toute leur pratique ,
 Tous ne font point à gogo
 Comme Monsieur de Camargo ,
 Cavalier dont la renommée
 Est en ce pais celebrée
 De Damme illustre gouverneur :
 Car on rient que ce bon Seigneur ,
 Dont l'humeur estoit fort gaillarde ,
 Et la complexion paillarde ,
 Fit icy en moins de deux ans
 Sans mentir trente deux enfans.
 C'est un cas bien considerable ,
 Et singulierement notable
 Pour ce rustre . qui a trop fait.
 Cent laissent l'ouvrage imparfait.
 Ne condamnez point comme un crime,
 Ce qui est un acte sublime,
 Femmes & filles à ce jeu
 Ne se pleignent que du trop peu.
 Le coup de vray paroist infame
 Et le Rustre est digne de blasme
 En ce qu'il a promis la foy

A tou-

A toutes trois en cet employ :
Mais quoy quand l'amour nous emporte
On se perjure en toute sorte ,
Et les dieux du monde au vieux temps
Se mocquoient de tous ces sermens,
Et apres tout en cet affaire
C'est un cas extraordinaire.
Jugez donc Messieurs sainement
Et extraordinairement ;
Entretenez dans ces contrées ,
Tels ramonneurs de cheminées
Pour eviter un plus grand mal.
Faites que ce taureau bannal
Ait pension dans cette ville ,
Afin que chaque pauvre fille ,
Qui aura desseiu d'en goûter ,
N'aille point chercher l'estranger.
Les Indes sont trop éloignées ,
Et nous avons des cheminées
En ce país à ramonner.
Nous vous prions donc de donner
Toute liberté à cet homme ,
Et s'il faut payer quelque somme
Pou vòtre satisfaction
Nous serons toutes caution ;
Considerez en l'importance ,
Consentez à sa delivrance,
Et ne le condamnez en rien,
Faites le , & vous ferez fort bien.
La requeste ayant esté luë ,
Et benignement entendue
De tous les Messieurs de la Cour,
Arrest fut des le même jour
Donné en faveur du coupable ,
Ce qui fut à tous agreable.
Mais c'est assez dire & causer ,
Il est temps de se reposer.
Muses gaillardes & grotesques ,
Qui m'avez fait ces vers burlesques,

Je retourne humblement à vous ,
Et vous embrasse les genoux.
Si je n'ay dit assez de choses ,
Chacun y peut faire des gloses ,
Et aller trouver de ce pas
Le rammonneur du país bas:
Il est à present dans Bruxelles
Tout prest à servir les pucelles ,
Et se transporte promptement
A leur simple commandement
En leur logis & leur demeure;
Et que ce soit à la bonne heure
Je m'en vays boire à la santé
De ce gros asne debasté,
Estimant que cette Gazette
Se trouvera assez complete.



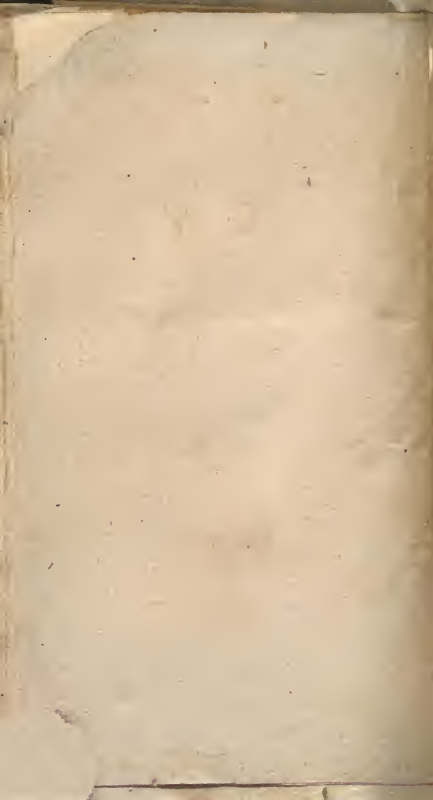
The first part of the book is a
 list of the names of the
 authors of the works
 which are included in the
 collection. The names are
 arranged in alphabetical
 order, and the titles of the
 works are given in full.
 The second part of the book
 is a list of the titles of the
 works, arranged in
 alphabetical order. The
 titles are given in full,
 and the names of the
 authors are given in
 parentheses. The third
 part of the book is a
 list of the names of the
 libraries which have
 acquired the works, and
 the names of the
 librarians. The fourth
 part of the book is a
 list of the names of the
 publishers, and the names
 of the printers. The fifth
 part of the book is a
 list of the names of the
 booksellers, and the names
 of the booksellers. The
 sixth part of the book is
 a list of the names of the
 booksellers, and the names
 of the booksellers. The
 seventh part of the book
 is a list of the names of
 the booksellers, and the
 names of the booksellers.

















73



MC

